

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES  
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.148 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 14 Septembre, à 20 h. 30

1<sup>o</sup> Vote pour l'admission de :

M. le D<sup>r</sup> Fischer, 7, rue de l'Université, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M. Terrailon, chirurgien-dentiste, place Condorcet, Grenoble, *Entomologie*, parrains MM. Le Coarer et D<sup>r</sup> Bonnamour. — M<sup>lle</sup> Mouchot, 34, rue de l'Université, Lyon (7<sup>e</sup>). — M. Brenot (Georges), 54, cours Charlemagne, Lyon (2<sup>e</sup>), parrains MM. Mérit et Perra. — M. R. Wagner, 1, rue Delouzelement, Neuilly (Seine), *Botanique, Culture des végétaux*, parrains D<sup>r</sup> Bonnamour et Mérit. — M. Prieur (Raymond), 9, rue de la Martinière, Lyon, parrains D<sup>r</sup> Bonnamour et Mérit. — M. J. Heyraud, professeur de Sciences naturelles, Lycée de Châteauroux (Indre), parrains MM. D<sup>r</sup> Bonnamour et Guillemoz. — M. Lhéritier (Noël), 238, rue Garibaldi, Lyon, parrains M. et M<sup>me</sup> Kremli. — M<sup>me</sup> Lhéritier (Olga), 238, rue Garibaldi, Lyon, parrains M. et M<sup>me</sup> Kremli. — M. Taylor (Frank-H.), Lecturer in medical Entomology, School of Public Health, Sydney (New South Wales). — M. Blanchard (André), 5, rue Charles-Fournier, Chamalières (Puy-de-Dôme), *Lépidoptères*. — M<sup>me</sup> Corlieux, professeur à l'Ecole Normale, Aigre-feuille-d'Aulnis (Charente-Inférieure). — M. Reed (Edwyn-P.), Casilla 1802, Valparaiso (Chili), *Insectes du Chili. Cicindèles du globe*. — M. Santa Cruz (Professeur D<sup>r</sup> Alcibiades), Director del Instituto de Botanica de la Univer-

exposée dans le *Bulletin* 18 du 20 novembre 1930 et dans celui du 8 novembre 1931 (Compte rendus d'excursions).

La dernière partie de la conférence a été consacrée à la visibilité à grande distance. De deux ou trois sommets du Mayet-de-Montagne, on voit une bonne part du Bourbonnais et jusqu'au Berry. Du Rez-Piouzet (590 m.), notamment, le D<sup>r</sup> CHABROL a maintes fois repéré la position exacte de Moulins. Il employait une lunette grossissante de 50 diamètres. Du Chatelard et du Grand-Roc (830 m.), qui domine le plateau du Mayet, il a repéré la cathédrale de Bourges, à près de 150 kilomètres. Puis, nous arrivons au point culminant : le « Montoncel ». Théoriquement, de cette altitude (1.300 m.), dit le docteur, la vue porterait à 136 kilomètres en mer, compte tenu de la réfraction due à la densité des basses couches de l'air. En fait, la vue atteint et même dépasse cette portée en certains points du Berry. Mais, c'est vers l'Est que de hautes barrières montagneuses, relevant la ligne de visée et compensant l'effet de la courbure terrestre, portent l'extrême limite de la vue à 250 et 260 kilomètres.

Le conférencier nous projette sur l'écran le profil de sommets des Alpes parfaitement identifiés et vus du Montoncel : le Mont Blanc, les Grandes-Rousses, le Pelvoux. Il s'est posé cette question : quelle peut bien être l'application pratique de la visibilité à grande distance ? Il nous cite ce passage de *l'Illustration* du 5 septembre 1936 : « La radiovision se fera-t-elle par câbles ou par micro-ondes ? Le ministère des P. T. T. a établi depuis quelques années une ligne d'ondes courtes (4 m.), dirigées entre Nice et la Corse pour le service courant. Il avait envisagé de prolonger cette ligne jusqu'à Paris en utilisant les préminences géographiques assurant la visibilité d'une station à l'autre. Cette résurrection d'un télégraphe Chappe modernisé a conduit à imaginer qu'aux ondes ultra-courtes dirigées (de l'ordre du mètre), on pourrait superposer les faisceaux de micro-ondes de l'ordre du décimètre, dirigés par miroir. 173 stations suffiraient à desservir la totalité du territoire français. » Le Montoncel, ne serait-il pas dans ce cas une station de premier rang, se demande le D<sup>r</sup> CHABROL ? Sachons lui gré d'avoir fait luire cet espoir.

M. L.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### SECTION BOTANIQUE

#### « *Juniperus thurifera* L. » dans le Vercors septentrional

Par M. L. REVOL

Au cours d'un Mémoire, publié en novembre 1935, dans le *Bulletin des Sciences Pharmacologiques*, sur « Le Genévrier à encens, *Juniperus thurifera* L. et son essence », je rappelais que cette espèce, longtemps considérée comme rare en France, était en réalité assez largement répandue dans le sud-est alpin. Et à l'appui de cette thèse, empruntée à divers auteurs, dont en particulier GUINIER, je citais les nombreuses stations récemment décrites dans la Drôme et dans les Basses-Alpes, et faisant suite aux gîtes plus anciennement connus des Hautes-Alpes (notamment Saint-Crépin), et des environs immédiats de Grenoble (colonies réduites de Vif, du casque de Néron, du Saint-Eynard).

C'est à propos de ces dernières colonies que M. MEYRAN me signala qu'au

cours d'une herborisation déjà ancienne dans la vallée du Nan, au sud-est de Cognin (Isère), il avait vu de la route, à l'endroit où en montant à Malleval, on sort du tunnel, un bouquet d'arbres sombres suspendus dans la muraille d'en face, et dans lesquels il crut reconnaître des Genévriers à encens.

Avec cette indication précise j'ai retrouvé sans peine ce bouquet d'arbres. Il ne pouvait être question de les approcher. Presque à mi-hauteur dans la falaise abrupte, ces arbres sont inaccessibles. Mais en utilisant la jumelle, je m'aperçus de la présence dans la même muraille d'un arbre d'aspect analogue, situé seulement à quelques 15 mètres de la base de la falaise. Une tentative pour l'atteindre me permit seulement de le photographier car la vire exposée qui conduisait à lui se présente soudain interrompue.

La paroi abrupte qui surplombe la route de Malleval, sur la rive droite du Nan, présente, à la jumelle, soit au voisinage du tunnel, soit plus au sud, près de l'endroit où la gorge cède la place au cirque de Malleval un grand nombre d'individus analogues à ceux que je viens de signaler, et également inaccessibles.

Leur aspect tourmenté, leur groupement spécial, leur situation étrange sont sans doute d'intéressants éléments de diagnose de l'espèce, mais je n'ai eu de certitude que lorsque j'ai pu atteindre par un moyen de fortune un jeune *J. thurifera* suspendu à quelques 10 mètres au-dessous de la route à la sortie du tunnel.

Les gorges du Nan semblent donc bien abriter, un certain nombre de petites colonies de *Juniperus thurifera* L. Par contre, l'exploration du cirque de Malleval, sur les falaises exposées au nord, fut négative.

Il en fut de même de l'exploration des falaises qui bordent du côté de la vallée de l'Isère, la route de Saint-Gervais à la Balme de Rancurel, de même encore aux alentours du col de Romeyère et du Pas-du-Follet, qui permet de rejoindre le cirque de Malleval.

Mais, descendu à la Balme-de-Rancurel, dans la vallée de la Bourne, on peut voir, en suivant la route de Choranche, au niveau de l'usine hydro-électrique, de nombreux bouquets d'arbres sombres dans la muraille exposée au midi. Bien mieux, sur le bord de la route, se dresse, au voisinage d'une maison, un Genévrier à encens, dont la frondaison est prise dans le filet d'une Clématite. Dans un pré, à 200 mètres plus loin, et à quelques 30 ou 40 mètres au-dessous de la route, apparaît encore un autre individu (cf. fig. 1). Des paysans interrogés nous disent que ces « Saviniers » sont fort vieux, bien que leur taille soit relativement peu développée.

Ils estiment que leur existence ici est spontanée. Et cela est vrai car on me montre, en plein taillis de Buis un autre individu, de belle taille, aux rameaux déchiquetés, tortueux à l'extrême, et dépourvus de feuilles ; et, loin de toute habitation un autre encore, qui, bien que perdu dans un taillis de Chênes, de *Sorbus Aria* et de Buis de grande taille, présente une belle frondaison touffue dépassant largement les autres arbres.

J'ai voulu cependant tenter d'approcher les colonies de Genévriers à encens des falaises. Pour cela il faut d'abord gravir, à travers les Buis et les *Juniperus communis* les éboulis pentus, jusqu'à la base de la falaise. Ici se trouvent déjà des Genévriers à encens isolés, au tronc tourmenté (fig. 2). Ensuite, par une courte escalade facilitée par quelques bonnes prises, on atteint une petite excavation formant grotte, dont l'entrée est barrée par un « Savinier » rabougri (fig. 3). Cette excavation s'ouvre sur une terrasse herbeuse, horizontale, confortable, longue de plusieurs dizaines de mètres, donnant en pleine falaise une impression de sécurité. Sur cette terrasse, plu-

sieurs « Saviniers » se dressent, certains de belle taille et particulièrement vigoureux (fig. 4). Je note l'existence de jeunes.

Au-dessus de cette terrasse part en oblique une longue cheminée étroite dont le parcours est signalé, depuis la route, par les taches sombres des Genévriers à encens.

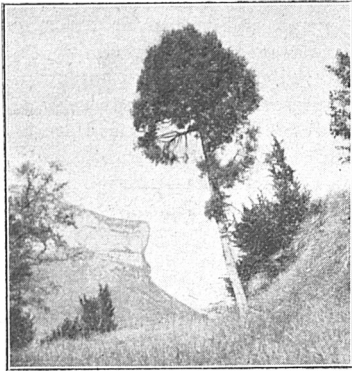


FIG. 1.

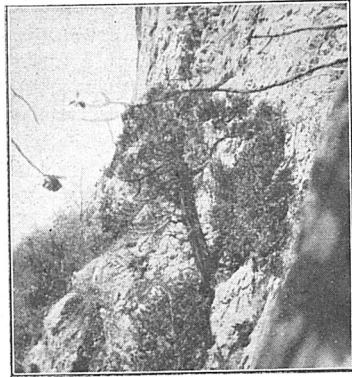


FIG. 2.



FIG. 3.

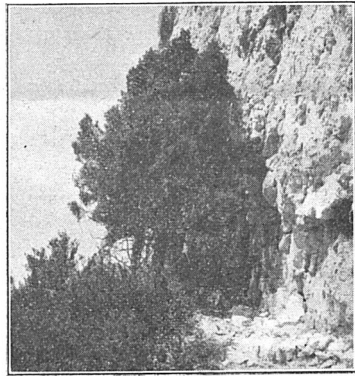


FIG. 4. (Clichés Revol.)

*Juniperus thurifera* L.

Ainsi le *Juniperus thurifera* L. est donc présent dans le Vercors septentrional. On le retrouve en petits groupes isolés, accrochés aux parois rocheuses largement ensoleillées, c'est-à-dire dans ses conditions habituelles. Cependant quelques individus ont pu se développer en plein taillis.

Les paysans connaissent ordinairement cet arbre sous le nom de « Cèdre » ou de « Savinier » mais tous soulignent la difficulté qu'on a à l'atteindre. Ceux de Cognin et de Mallevall, ceux de Choranche vantent la dureté de son bois et sa résistance à l'action du temps. Ils croient que l'arbre était beaucoup plus important autrefois, mais qu'il a été pourchassé.

N'est-il pas curieux d'entendre ces paysans du Vercors lui donner le nom de « Savinier », tout comme les indigènes de Saint-Crépin ou d'Espinasse dans les Hautes-Alpes. A Saint-Crépin il existe concurremment *Juniperus Sabina* et *Juniperus thurifera*. La « Sabine en arbre » peut rappeler la Sabine. Mais dans le Vercors, il n'y a pas de Sabine. D'où vient alors le terme de « Savinier ? »

### « *Omphalodes verna* » à Saint-Yan (Saône-et-Loire)

Notre collègue, M. DAUVERGNE, pharmacien à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), a bien voulu nous signaler la présence dans cette région d'une très belle borraginée, « *Omphalodes verna* ».

La station se trouve dans un petit bois, en face du château de M. DE CONTENSON, de l'autre côté de la route, au petit village de Saint-Germain-des-Rives, à proximité de Saint-Yan (Saône-et-Loire), à 8 kilomètres de Paray-le-Monial.

M. DE CONTENSON indique à M. DAUVERGNE qu'il a toujours vu cette plante dans ce lieu. Avant la Révolution, le bois faisait partie du parc du château. Comme c'est une plante ornementale, il peut s'agir d'une naturalisation ancienne. *O. verna* est en pleine floraison vers le 15 avril, dans cette station qui est très dense.

A notre connaissance, cette borraginée, considérée comme sub-spontanée, n'a jamais été signalée dans la région lyonnaise.

Nous serions reconnaissant à nos collègues, qui pourraient avoir quelques renseignements sur cette espèce, de vouloir bien les faire parvenir à la Société Linnéenne ou à M. DAUVERGNE.

### Notice sur la végétation et la flore des environs de Mascara

Par M. A. QUENEY

SITUATION GÉOGRAPHIQUE. — Mascara, dans la province d'Oran, à 100 kilomètres environ au sud de Mostaganem. Altitude moyenne, 600 mètres, allant de 450 mètres à 900 mètres du Sud au Nord. Plateau un peu incliné vers le Sud et découpé en côteaux par de nombreux petits ravins. Ce sont ces côteaux qui fournissent les vins dit de Mascara.

GÉOLOGIE. — Terrains d'âge miocène formés de grès calcaires, de calcaires, de marnes blanchâtres et d'argiles parfois gypseuses. A l'affleurement ces roches donnent un sol bigarré allant de l'ocre rouge ou brune au blanc crayeux.

CLIMAT. — Plutôt sec, caractérisé par de longues périodes sans pluie, des hivers assez froids et des étés très chauds. C'est un climat intermédiaire entre celui du littoral et celui des steppes des Hauts-Plateaux ; les coups de sirocco y sont déjà fréquents. Pas ou presque pas d'eaux courantes.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA FLORE. — Les espèces dominantes sont celles des plaines du Tell avec quelques éléments montagnards et quelques éléments steppiques. Elle est plus xérophile que celle du département d'Alger et présente de nombreuses analogies avec celle du Maroc ou de l'Espagne.

VÉGÉTATION. — Dans un rayon de 8 à 10 kilomètres autour de Mascara elle n'est plus guère représentée que par des broussailles basses, fortement modifiées ou dégradées par l'homme et par ses troupeaux ; ces broussailles sont entourées par les cultures, vignes et céréales, qui couvrent la plus grande partie du pays. Au Nord, vers les hauteurs et à partir de 700 ou 800 mètres